

Chambre des Représentants

SESSION 1981-1982

22 JUIN 1982

PROPOSITION DE LOI

abrogeant les articles 372bis et 377, 3^e alinéa,
du Code pénal

(Déposée par M. Van den Bossche)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

De très nombreux côtés, on insiste, depuis plusieurs années déjà, sur l'abrogation de l'article 372bis du Code pénal, qui fixe à 18 ans l'âge limite pour les rapports homosexuels, alors que l'âge limite pour les rapports hétérosexuels est fixé à 16 ans. L'article 372bis présente un caractère nettement discriminatoire.

L'article 372 du Code pénal traite des attentats à la pudeur commis sans violences ni menaces (sur des personnes de moins de 16 ans).

L'article 372bis est rédigé comme suit : « Sans préjudice de l'application de l'article 372, tout attentat à la pudeur, commis sans violences ni menaces par une personne ayant atteint l'âge de 18 ans accomplis, sur la personne ou à l'aide de la personne d'un mineur de même sexe âgé de moins de 18 ans accomplis sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 26 F à 1 000 F ».

Cet article traite des rapports sexuels entre des personnes de même sexe — hommes ou femmes — dont l'une a plus de 18 ans et l'autre moins de 18 ans mais plus de 16 ans. La restriction prévue par la loi ne tient pas compte du consentement de la personne plus jeune.

Il n'entre pas dans nos intentions d'approfondir le problème de l'homosexualité en tant que telle. Sur le plan du comportement et des émotions, l'homosexualité n'est plus rangée dans les matières relevant de la criminologie ni de la psychiatrie. D'ailleurs, les actes homosexuels ne sont jamais sanctionnés en tant que tels par la législation pénale belge. En 1973, l'« American Psychiatric Association », qui fait autorité dans ce domaine, a rayé à l'unanimité de ses membres, l'homosexualité de la liste des maladies mentales.

L'homosexualité a fait l'objet d'appréciations très diverses à travers l'histoire et dans les différentes cultures, appréciations allant de l'acceptation totale à une condamnation

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1981-1982

22 JUNI 1982

WETSVOORSTEL

tot opheffing
van de artikelen 372bis en 377, derde lid,
van het Strafwetboek

(Ingediend door de heer Van den Bossche)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Van zeer verschillende zijden wordt reeds jaren aangedrongen op de afschaffing van artikel 372bis van het Strafwetboek, dat de leeftijdsgrens voor homoseksuele contacten op 18 jaar legt, waar die voor heteroseksuele contacten op 16 jaar ligt. Artikel 372bis heeft duidelijk een discriminerend karakter.

Artikel 372 van het Strafwetboek gaat over aanranding van de eerbaarheid zonder geweld of bedreiging (d.w.z. op personen beneden de 16 jaar).

Artikel 372bis luidt als volgt : « Onverminderd de toepassing van artikel 372 wordt elke aanranding van de eerbaarheid, zonder geweld of bedreiging gepleegd door een persoon die de volle leeftijd van 18 jaar heeft bereikt, op de persoon of met de hulp van de persoon van de minderjarige van het zelfde geslacht beneden de volle leeftijd van 18 jaar, gestraft met gevangenisstraf van zes maanden tot drie jaar en met geldboete van 26 tot 1 000 F ».

Het handelt over seksuele handelingen tussen personen van hetzelfde geslacht — mannen of vrouwen — waarvan de één meer dan 18 jaar is, de andere jonger dan 18, maar ouder dan 16. Er wordt in de wettelijke beperking geen rekening gehouden met de instemming van de jongere.

Het is niet de bedoeling over homoseksualiteit als dusdanig uit te weiden. Op het vlak van gedragingen en emoties wordt homoseksualiteit niet meer tot het terrein van de criminologie noch tot dat van de psychiatrie gerekend. Overigens als dusdanig zijn homoseksuele handelingen in de Belgische strafwetgeving nooit strafbaar. De gezaghebbende « American Psychiatric Association » schrapte in 1973 eensgezind de homoseksualiteit uit de categorie der mentale ziekten.

De waardering van homoseksualiteit is doorheen de geschiedenis en in verschillende culturen zeer uiteenlopend geweest : van totale aanvaarding tot scherpe afkeuring en

sévère assortie de poursuites (dirigées parfois exclusivement contre l'homosexualité masculine). Ces attitudes morales divergentes ont été traduites ou non dans des dispositions légales tout aussi divergentes. A ce propos, nous renvoyons par exemple à la thèse doctorale de G. Bleibtreu-Ehrenberg : « Sexuelle Abartigkeit im Urteil der abendländischen Religions-, Geistes- und Rechtsgeschichte im Zusammenhang mit der Gesellschaftsentwicklung » (Bonn 1970; Tabu Homosexualität. Die Geschichte eines Vorurteils, Frankfurt (1978). abondante.

Tout en constatant à quel point les appréciations ont été divergentes et ont fréquemment été conditionnées par le contexte socio-politique, l'auteur décrit les réactions de défense vis-à-vis de l'homosexualité comme étant le résultat de préjugés ayant parfois des effets sur le plan pénal et elle plaide implicitement en faveur d'une analyse des causes de l'hostilité parfois très violente qui se manifeste à l'égard de ce phénomène.

Jusqu'en 1965, le Code pénal belge ne contenait — à l'instar du Code Napoléon et de nombreuses législations d'Europe occidentale — aucune disposition spécifique concernant l'homosexualité. Les actes homosexuels n'étaient (et ne sont) sanctionnés que dans les cas où les actes hétérosexuels l'étaient également, comme par exemple le viol, l'attentat à la pudeur, la prostitution et l'attentat aux bonnes mœurs. Ce n'est que dans le courant du XX^e siècle que certains pays, influencés par la tendance à étendre l'intervention de l'Etat dans la vie privée et par la « théorie de la séduction » devaient instaurer des dispositions spécifiques, portant essentiellement sur le relèvement de l'âge limite fixé pour les rapports homosexuels autorisés.

Ainsi par exemple, les Pays-Bas introduisirent en 1911 un article 248bis portant à 21 ans l'âge limite prévu dans de tels cas; à la fin de 1964, une commission créée par le Gouvernement émit toutefois un avis qui aboutit à l'abrogation complète dudit article en 1971.

En Belgique, l'article 372bis résulta de l'insertion, dans le Code pénal, de l'article 87 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse. A ce propos, il convient de faire observer que ce texte ne figurait pas dans le projet initial du Gouvernement. Il ressort très clairement de l'examen de la discussion en commission et en séance publique qu'il y fut inséré par voie d'amendement et adopté dans la précipitation et sans consultation préalable d'hommes de science compétents.

L'introduction de l'article 372bis et les arguments invoqués actuellement pour maintenir cet article sont basés sur la « théorie de la séduction » : les personnes qui ont des rapports homosexuels dans leur jeunesse, en l'occurrence entre 16 et 18 ans, risquent d'afficher plus tard une préférence constante pour de tels rapports.

Ce raisonnement repose sur trois suppositions : que les causes de l'homosexualité sont clairement établies, que celle-ci est une forme de comportement et de sentiments moins souhaitables que l'hétérosexualité et que les rapports entretenus à l'âge précité seraient effectivement de nature à provoquer l'homosexualité.

Ces trois suppositions méritent toutes un examen plus approfondi que celui consacré à cette matière en 1965.

La discussion sur les causes du phénomène est caractéristique d'une approche considérant l'homosexualité comme une anomalie, peu importe que cette approche se fasse dans le cadre de la morale et de la religion, ou de la criminologie, ou encore de la psychiatrie et de la médecine.

Les théories sur les origines de la sexualité sont tellement nombreuses qu'il est devenu impossible de s'en faire une idée globale. Certains ouvrages mettent surtout l'accent sur les facteurs biologiques, d'autres sur les éléments psychologiques; pour certains, elle serait congénitale, pour d'autres elle ferait partie de l'acquis.

vervolg (soms uitsluitend tegen mannelijke homoseksualiteit gericht). Deze uiteenlopende morele stellingnamen hebben al dan niet een neerslag gevonden in zeer verschillende wettelijke bepalingen terzake. In dit verband zij b.v. verwezen naar de doctorale verhandeling van G. Bleibtreu-Ehrenberg : « Sexuelle Abartigkeit im Urteil der abendländischen Religions-, Geistes- und Rechtsgeschichte im Zusammenhang mit der Gesellschaftsentwicklung » (Bonn 1970; Tabu Homosexualität. Die Geschichte eines Vorurteils, Frankfurt 1978).

Door vast te stellen, hoe verschillend de waardering is geweest en hoe afhankelijk dikwijls van de maatschappelijke en politieke context, beschrijft ze de afweer tegen homoseksualiteit in termen van vooroordeel met soms strafrechterlijke gevolgen, en pleit ze impliciet voor een onderzoek naar de oorzaken van de soms fel oplaaiende vijandigheid tegen homoseksualiteit.

Tot 1965 bevatte het Belgisch Strafwetboek — in navolging van de Code Napoléon en parallel met vele Westeuropese wetgevingen — geen enkele specifieke bepaling omtrent homoseksualiteit. Homoseksuele handelingen werden (en worden) enkel voorwerp van vervolging in de omstandigheden waarin ook heteroseksuele handelingen strafbaar zijn zoals bijvoorbeeld verkrachting, aanranding van de eerbaarheid, prostitutie, schending van de openbare zeden. Slechts in de XX^{ste} eeuw zouden een aantal landen onder invloed van een hang naar grotere staatstussenkomst in het privéleven en van de « verleidingstheorie » specifieke bepalingen invoeren, vooral wat betreft een hogere leeftijdsgrens voor toegelaten homoseksuele contact.

Nederland bijvoorbeeld voerde in 1911 een artikel 248bis in, dat de grens in dit geval naar 21 jaar omhoogtrok; einde 1969 bracht een door de regering opgerichte commissie echter een advies uit dat tot volledige schrapping van het artikel in 1971 leidde.

In België ontstond artikel 372bis door inlassing van artikel 87 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming. Te noteren is daarbij dat dit niet voorkwam in het oorspronkelijke regeringsontwerp. Een onderzoek van de bespreking in commissie en Parlement wijst duidelijk aan, dat het als amendement nogal overhaast en zonder consultatie van bevoegde wetenschapsmensen ingeschoven en aangenomen werd.

De invoering van — en huidige argumentatie voor — artikel 372bis hangt samen met de zgn. verleidingstheorie : personen die op jeugdige leeftijd, in dit geval tussen 16 en 18 jaar, homoseksuele contacten beleven, zouden meer kans hebben later blijvend een homoseksuele voorkeur te vertonen.

Deze redenering steunt op drie veronderstellingen : dat de oorzaken van homoseksualiteit vast zouden staan, dat homoseksualiteit een mindere wenselijke vorm van gedrag en gevoelens zou zijn dan heteroseksualiteit en dat contacten op genoemde leeftijd inderdaad homoseksualiteit zouden veroorzaken.

Alle drie deze veronderstellingen verdienen beter onderzoek dan in 1965 gebeurd is.

De discussie over de oorzaken is kenmerkend voor een visie op homoseksualiteit als afwijking, hetzij in morele of godsdienstige termen, hetzij in criminologische, hetzij in psychiatrische en medische termen geformuleerd.

De golf van ontstaanstheorieën over homoseksualiteit is zelfs niet meer te overzien. Sommige werken vooral met biologische, andere met psychologische gegevens; de ene maal wordt aangeborenheid vooropgezet, andermaal verworvenheid.

Toute cette littérature laisse en définitive au lecteur un sentiment de profonde insatisfaction : sur le plan méthodologique, les procédés suivis sont très discutables (sondages portant sur des échantillons très restreints et non représentatifs, constitués la plupart du temps par des clients de psychiatres ou par des détenus, à l'exclusion de groupes de contrôle hétérosexuels); elle prend deux catégories séparées et statiques comme point de départ : les hétérosexuels et les homosexuels (et est ainsi en contradiction avec les constatations de Kinsey sur une évolution continue de l'hétérosexualité exclusive vers l'homosexualité exclusive); les résultats sont contradictoires dans la mesure où ils n'ont tout au plus qu'une valeur très limitée pour des cas isolés mais ne peuvent à l'évidence être généralisés.

A mesure que l'homosexualité est devenue un sujet moins tabou, on a multiplié le nombre d'études basées des groupes représentatifs. On citera comme exemples récents « Male Homosexuals » de Weinberg et Williams (1974); « Der gewöhnliche Homosexuelle » de Dannecker et Reiche (1974); le dernier rapport Kinsey « Homosexualities » de Bell et Weinberg (1978); « Homosexuality in Perspective » de Masters et Johnson (1979).

Un certain nombre de lignes de force se dégagent de ces ouvrages et d'autres études très nombreuses émanant de milieux très divers : il s'agit de l'idée de continuité développée dans les rapports de Kinsey de la multitude des styles de vie à l'intérieur des groupes examinés, des points de comparaison avec l'hétérosexualité (si l'on fait abstraction du critère exclusif qu'est le sexe du partenaire), de l'analyse des difficultés compte tenu de l'attitude de la société (des attitudes sociales répressives et hostiles créent des problèmes, notamment la difficulté de s'accepter soi-même et les angoisses).

Dans les études scientifiques de ces dernières années, l'hétérosexualité et l'homosexualité sont donc plutôt considérées comme deux variantes d'un même comportement et de mêmes sentiments, et les difficultés ne font leur apparition qu'à partir du moment où l'une de ces variantes est présentée et traitée dans une optique de complète infériorisation reposant notamment sur des mesures répressives.

Les recherches actuelles se concentrent dès lors davantage sur les causes de ces attitudes sociales, c'est-à-dire sur l'origine des préjugés et sur les discriminations qui en découlent.

La théorie de la séduction elle-même n'est plus prise au sérieux dans aucun milieu. Tout d'abord, elle semble nier entièrement la possibilité d'initiatives émanant des jeunes. A cela s'ajoute le fait que toutes les recherches récentes mettent l'accent sur la prise de conscience souvent précoce de l'homosexualité : dans le rapport Spada (1979), 75,7 % des intéressés ont moins de 14 ans; chez Sanders (1977), 76 % des homosexuels ont moins de 16 ans (89 % de garçons et 56 % de filles); l'étude faite par Van der Feen en 1980 montre que la majorité des jeunes prennent conscience de leur état entre 9 et 15 ans.

Un argument de poids contre la théorie de la séduction est la constatation, faite lors de recherches axées sur l'examen suivi de l'évolution de différents individus, que les cas de « victimes de la séduction » devenant homosexuelles ne sont pas sensiblement plus nombreux que dans les groupes de contrôle composés d'adultes qui n'ont pas été séduits durant leur jeunesse. C'est ce qui ressort de très nombreuses études dont la plus convaincante est celle réalisée par Iolsma (1963) qui a analysé 133 « victimes » — bien qu'avant cette étude, l'auteur ait été un fervent défenseur de la théorie de la séduction. L'un des adeptes de cette théorie en Belgique, R. Charles, qui a été le principal instigateur de l'amendement susvisé, a déclaré en 1977, au cours d'un colloque organisé par la fondation L. de Raedt, qu'il avait changé d'avis sur ce sujet. De nouvelles expériences confirment sans cesse la constatation faite par F. Bernard (dans

Deze ganse literatuur laat uiteindelijk een zeer onbevredigende indruk na : methodologisch valt er zeer veel op aan te merken (zeer kleine niet representatieve steekproeven — meestal cliënten van psychiaters of gedetineerden; geen heteroseksuele controlegroepen); ze gaat uit van twee aparte en statische categorieën : heteroseksuelen en homoseksuelen (in tegenspraak tot Kinseys vaststellingen over een continu verloop van uitsluitende heteroseksualiteit tot uitsluitende homoseksualiteit); de resultaten spreken elkaar in die mate tegen, dat ze ten hoogste een zeer beperkte geldingswaarde hebben voor enkele gevallen, maar zeker niet kunnen veralgemeend worden.

Naarmate de homoseksualiteit een minder getaboeëerd onderwerp werd, ging men meer over tot studie met representatieve groepen. Recente voorbeelden zijn « Male Homosexuals » van Weinberg en Williams (1974); « Der gewöhnliche Homosexuelle » van Dannecker en Reiche (1974); het recentste Kinsey rapport « Homosexualities » van Bell en Weinberg (1978); « Homosexuality in Perspective » van Masters en Johnson (1979).

In deze en zeer veel andere onderzoeken uit zeer verschillende hoek komen een aantal krachtlijnen naar voren : de continuïteit van de Kinseyrapporten, de enorme veelheid van leefstijlen binnen de onderzochte groepen, de vergelijkbaarheid met heteroseksualiteit (indien men afziet van het uitsluitend criterium : geslacht van de partner), de situering van moeilijkheden in de attitude van de maatschappij (repressieve en vijandige maatschappelijke houdingen veroorzaken problemen, o.m. moeilijke zelfaanvaarding en angsten).

Het wetenschappelijk werk van de laatste jaren ziet dus hetero- en homoseksualiteit meer als varianten van gedrag en gevoelens, waarbij slechts problemen ontstaan indien één variante als compleet minderwaardig voorgesteld en behandeld wordt, o.a. door bestraffingsmaatregelen.

Het onderzoek spitst zich dan ook meer toe op de oorzaken van die maatschappelijke houdingen, dus op het ontstaan van vooroordelen en ermee gepaard gaande discriminaties.

De verleidingstheorie zelf wordt nergens meer ernstig genomen. Vooreerst schijnt ze de mogelijkheid van initiatieven van de jongeren uit, helemaal te negeren. Daarbij komt dat alle recente onderzoeken op een vaak vroege bewustwording van homoseksualiteit wijzen : in het Spada-rapport (1979) spreken 75,7 % over beneden de 14 jaar; bij Sanders (1977) ligt 76 % beneden de 16 jaar (89 % jongens en 56 % meisjes), bij de meerderheid van de jongeren in het onderzoek van Van der Feen (1980) gebeurt bewustwording tussen het 9^{de} en 15^{de} levensjaar.

Belangrijk argument tegen de verleidingstheorie is de vaststelling dat bij follow-up onderzoek « slachtoffers van verleiding » niet significant frequenter homoseksueel blijken te worden dan controlegroepen van volwassenen die in hun jeugd niet verleid zijn geweest. Dit komt naar voren uit heel wat onderzoeken en het overtuigendst bij Tolsma (1963) aan de hand van een onderzoek bij 133 « slachtoffers » — alhoewel de auteur vóór het onderzoek fervent verdediger van de verleidingstheorie was geweest. Ook één van de aanhangers ervan in België, R. Charles, die in grote mate aan de basis lag van de opstelling van het genoemde amendement, verklaarde in 1977 tijdens een colloquium van de L. de Raedtstichting, dat hij zijn lening hierover herzien had. Steeds weer wordt de vaststelling van F. Bernard (in « Sexual Medizin — Fachblatt für Aertze », december 1972, p. 440) herbevestigd : « Die spätere sexuelle

« Sexual Medizin — Fachblatt für Aertze », décembre 1972, p. 440) : « ce phénomène n'a manifestement aucune influence sur l'orientation de l'impulsion sexuelle ultérieure. Les premiers contacts ont déjà lieu à l'école fondamentale ».

Même si l'on fait abstraction du caractère discriminatoire de l'article 372bis, celui-ci manque de tout fondement scientifique. La même conclusion a été formulée par le Conseil de la Santé néerlandais, que le gouvernement avait chargé d'émettre un avis sur ce sujet dans le cadre des travaux préparatoires de la réforme du Code de droit pénal et qui a rédigé un document détaillé s'appuyant sur une littérature abondante.

Dans ce document, l'homosexualité est considérée comme le résultat d'une conjonction de facteurs innés et de facteurs intervenant très tôt dans la vie de l'individu, longtemps avant l'âge de 16 ans. Dans de nombreuses civilisations différentes de la culture occidentale actuelle, les auteurs constatent également l'existence de rapports homosexuels entre des adultes et des mineurs parfois très jeunes, rapports qui n'engendrent nullement une homosexualité durable pas plus d'ailleurs que d'autres problèmes.

Se ralliant à l'avis de nombreux chercheurs faisant autorité, les commissaires ont dès lors estimé à l'unanimité que l'on ne pouvait attribuer à la « séduction » homosexuelle des effets plus néfastes qu'à la séduction hétérosexuelle.

Un élément fondamental qui a permis d'aboutir à cette conclusion est l'évolution qu'a connue la réflexion scientifique sur l'homosexualité; cette réflexion, qui, au départ, était normative et s'inspirait d'une approche psychopathologique s'est en effet transformée en une approche sociologique et socio-psychologique expliquant le problème de l'homosexualité par l'influence négative d'une société hostile.

On ne dispose pas de statistiques concernant l'application de l'article 372bis par les cours et les tribunaux. Il ressort toutefois d'un nombre restreint de dossiers rendus publics que cet article est fréquemment appliqué en Belgique et que cette application a des conséquences quasi exclusivement néfastes aussi bien sur les adultes que sur les mineurs. Alors que cet article a été instauré pour protéger la jeunesse, il s'avère que cette mesure de protection a des effets soit superflus, soit contraires au but recherché.

L'article 372bis ne prévoit aucune peine pour le mineur mais le jeune impliqué dans une infraction devra comparaître devant le tribunal de la jeunesse conformément à l'article 36 de la loi du 8 février 1965. Toute infraction à l'article 372bis, portée à la connaissance du ministère public amènera en effet celui-ci à estimer que les actes du mineur concerné portent atteinte à sa moralité, de sorte que l'affaire sera déférée devant le tribunal de la jeunesse.

Dans d'autres cas, l'initiative émane des parents ou des éducateurs du mineur. Dans cette hypothèse, le tribunal de la jeunesse peut ordonner des mesures de garde, de protection ou de redressement vis-à-vis des mineurs.

Selon les circonstances, il peut :

1° les réprimander et les laisser ou les confier à nouveau à ceux qui en avaient la garde et leur enjoindre éventuellement de les surveiller à l'avenir;

2° les placer sous la surveillance du Comité de protection de la jeunesse ou d'un délégué à la protection de la jeunesse chargé de veiller au respect des conditions imposées par le tribunal;

3° les confier, sous la surveillance du comité de protection de la jeunesse ou d'un délégué à la protection de la jeunesse, à une personne fiable ou à un établissement adé-

Triebrichtung wird offenbar nicht beeinflusst. Die ersten Kontakte beginnen schon während der Grundschulzeit ».

Afgezien dus nog van de discriminatoire tendens van artikel 372bis blijkt het artikel qua wetenschappelijke ondersteuning geen voet aan de grond hebben. Tot dezelfde conclusie kwam de Gezondheidsraad die in Nederland als voorbereiding tot de wijziging van het Wetboek van Strafrecht door de regering belast werd met een advies, en hiervoor een uitgebreid en op een omvangrijke literatuur gesteund document voorlegde.

Homoseksualiteit wordt erin gezien als het resultaat van een samenhang van aanlegfactoren en factoren die zeer vroeg in het leven optreden, lang vóór de 16 jaar. In talrijke van de huidige Westerse cultuur afwijkende beschavingen stellen de opstellers eveneens homoseksuele contacten vast tussen meerderjarigen en soms zeer jeugdige minderjarigen die absoluut niet tot blijvende homoseksualiteit of andere problemen leiden.

In overeenstemming met vele gezaghebbende onderzoekers meenden de commissieleden dan ook eensgezind, dat aan homoseksuele « verleiding » geen schadelijkere gevolgen konden toegekend worden dan aan heteroseksuele verleiding.

Grondlegend voor deze conclusie is de evolutie die in het wetenschappelijk denken over homoseksualiteit heeft plaatsgegrepen van normatief denken, vanuit een psychopathologische visie, naar een sociologisch en sociaalpsychologische benadering — problematisering vanuit een vijandige maatschappij.

Over de toepassing van artikel 372bis door de hoven en rechtbanken van het land zijn geen statistieken voorhanden. Een beperkt aantal aan de openbaarheid prijsgegeven dossiers maakt echter duidelijk dat artikel 372bis in België frekwent wordt toegepast en dat de toepassing zowel voor de meerderjarige als de minderjarige praktisch uitsluitend nefaste gevolgen heeft. Alhoewel het dus werd ingevoerd ter bescherming van de jeugd, blijkt de bedoelde bescherming ofwel overbodig te zijn ofwel een omgekeerde uitwerking te hebben.

Artikel 372bis voorziet geen straf voor de minderjarige maar die zal, na betrokken te zijn geweest bij een inbreuk, voor de jeugdrechtbank dienen te verschijnen, ten gevolge van artikel 36 van de wet van 8 februari 1965. Iedere inbreuk op artikel 372bis waar het openbaar ministerie kennis van heeft zal voor dit laatste immers aanleiding geven om te oordelen dat de bezigheden van de minderjarige de zedelijkheid van hem of haar in gevaar brengen, zodat de zaak aanhangig gemaakt wordt voor de jeugdrechtbank.

In andere gevallen gaat het initiatief uit van de ouders of opvoeders van de minderjarige. De jeugdrechtbank kan in dit geval ten aanzien van de minderjarigen maatregelen van bewaring, behoeding en opvoeding bevelen.

Zij kan volgens de omstandigheden :

1° hen berispen en hen laten bij of teruggeven aan degenen die ze onder bewaring hebben en deze in voorkomend geval aanmanen in het vervolg toezicht op hen te houden;

2° hen onder het toezicht stellen van het jeugdbeschermingscomité of van een afgevaardigde bij de jeugdbescherming, die moet waken op de naleving van de door de rechtbank gestelde voorwaarden;

3° hen onder het toezicht van het jeugdbeschermingscomité of van een afgevaardigde bij de jeugdbescherming uitbesteden bij een betrouwbaar persoon of in een geschikte

quat, en vue de leur logement, de leur traitement, de leur éducation, de leur instruction ou de leur formation professionnelle;

4° les confier au groupe d'établissements de l'Etat en vue d'une observation et d'une éducation sous surveillance.

Les réactions des juges de la jeunesse sont très diverses mais elles vont en effet de la simple réprimande au placement dans un établissement de l'Etat. Même les juges de la jeunesse qui n'envisagent pas immédiatement les mesures les plus sévères peuvent être amenés à le faire, si la participation du mineur à une infraction à l'article 372bis est aggravée par d'autres circonstances défavorables à l'intéressé.

Quoi qu'il en soit, le seul fait de devoir comparaître devant le tribunal de la jeunesse et d'être préalablement interrogé pendant des heures ne peut avoir que des effets traumatisants sur le mineur âgé de 16 à 18 ans. Si le (la) mineur(e) est lui-même (elle-même) homosexuel(le), il (elle) se trouve encore dans une période de recherche et d'acceptation de soi. Dans le cas contraire, il ne s'agit souvent que d'expérimenter un autre comportement sexuel sans que la chose aille plus loin. Il est en effet frappant de constater que la plainte n'émane jamais du mineur lui-même.

Pour les personnes majeures, le tribunal surseoit souvent à l'exécution de la peine d'emprisonnement mais non à l'application de l'amende.

En cas de récidive, le tribunal n'hésite pas à prononcer une peine d'emprisonnement effective ou, dans un cas plus favorable, à imposer des conditions de probation. L'inconvénient le plus important réside dans la mention de la condamnation au casier judiciaire, ce qui entraîne généralement la perte d'emploi dans les services publics ou réduit considérablement les chances de recrutement pour un chômeur.

En vertu de l'article 378, le coupable est en effet déchu d'un certain nombre de droits.

En plus des conséquences funestes qu'elle a pour les deux parties, la différence de traitement entre les majeurs et les mineurs a comme résultat singulier que les mineurs de 16 à 18 ans ayant eu des rapports homosexuels avec une personne majeure brandissent régulièrement la menace du chantage, car ils savent très bien qu'en raison précisément du caractère homosexuel des rapports, la personne majeure risque d'encourir des peines très lourdes.

Dans la littérature sur l'homosexualité, l'on ne cesse de mettre en lumière l'importance de l'acceptation de soi comme moyen de prévenir et, éventuellement, de résoudre les problèmes des homosexuels, ainsi que les effets positifs que peuvent avoir les contacts avec des homosexuels sur des jeunes qui évoluent vers l'homosexualité.

L'article 372bis entrave énormément cette évolution positive ainsi que le processus d'acceptation de soi. Les organisations qui s'occupent de ces problèmes pour des motifs de prévention et de santé mentale (accueil, encadrement) subissent également l'effet d'inhibition de cet article du Code pénal.

A la lumière des conceptions nouvelles sur l'homosexualité et le caractère indéfendable de la « théorie de la séduction », on se rend compte que l'article 372bis est dénué de tout fondement scientifique. En outre, il a toute une série d'effets négatifs, surtout en ce qui concerne l'approche du problème et le préjudice parfois réel causé aux jeunes homosexuels ainsi que les possibilités de chantage.

Il va par ailleurs à l'encontre du principe de l'égalité des droits, puisqu'il établit une discrimination claire et injustifiable vis-à-vis des homosexuels.

Bien que nous estimions qu'il faudrait peut-être revoir dans son ensemble la législation sur les mœurs, il s'indique de toute manière d'abroger sans plus tarder l'article 372bis du Code pénal.

inrichting, met het oog op hun huisvesting, behandeling, opvoeding, onderrichting of beroepsopleiding;

4° het toevertrouwen aan de groep rijksgestichten voor observatie en opvoeding onder toezicht.

De reacties van de jeugdrechters in het land zijn erg verschillend, maar gaan inderdaad van eenvoudige berisping tot het plaatsen in een rijksgesticht. Zelfs de jeugdrechters die niet onmiddellijk tot de zwaardere maatregelen zouden overgaan, kunnen hier wel daartoe gebracht worden, indien de betrokkenheid van de minderjarige bij een inbreuk op artikel 372bis gecumuleerd wordt met andere voor de minderjarige ongunstige omstandigheden.

Hoe dan ook, alleen maar het verschijnen voor de jeugdrechtbank zelf en de urenlange ondervragingen die daaraan voorafgingen, kunnen voor de minderjarige tussen 16 en 18 jaar slechts traumatiserend werken. Is de minderjarige zelf homoseksueel, dan is hij of zij meestal nog in een periode van zelferkenning en zelfaanvaarding. In het andere geval ging het toch wel vaak om het uittesten van een ander seksueel gedrag zonder verder belang. Opvallend is immers, dat de klacht nooit uitgaat van de minderjarige zelf.

Voor de meerderjarige wordt vaak uitstel van de tenuitvoerlegging van de straf toegepast voor wat de gevangenisstraf betreft doch niet voor de geldboete.

Bij herhaling van de feiten wordt gemakkelijk een effectieve gevangenisstraf uitgesproken, of in een gunstiger geval worden probatievoorwaarden opgelegd. Het grote probleem blijft de vermelding op het strafblad, wat in overheidsdienst veelal het verlies van het ambt tot gevolg heeft en voor een werkloze de kans tot aanwerving aanzienlijk vermindert.

Overeenkomst artikel 378 wordt de schuldige inderdaad uit een aantal rechten ontzet.

Het verschil in behandeling tussen de meerderjarige en de minderjarige heeft — naast de voor beiden nadelige gevolgen — nog als eigenaardig resultaat dat geregeld minderjarigen tussen 16 en 18 jaar na een homoseksueel contact met een meerderjarige tot bedreiging en chantage overgaan, goed wetende dat de meerderjarige juist omwille van de homoseksualiteit van het contact strenge straffen te wachten kunnen staan.

In de literatuur over homoseksualiteit wordt steeds weer het belang van zelfaanvaarding als voorkoming en eventuele oplossing van problemen voor homoseksuelen in het licht geplaatst, alsook de positieve betekenis die contacten met homoseksuelen kunnen hebben voor jongeren die in homoseksuele richting evolueren.

Het bestaan van artikel 372bis is een enorme rem tegen dergelijke positieve verwerking en zelfaanvaarding. Organisaties die zich uit redenen van preventie en geestelijke gezondheidszorg met deze problematiek bezighouden (onthaal, opvang, begeleiding) ondergaan eveneens de remmende invloed die van dit strafwetartikel uitgaat.

Gezien de nieuwe opvattingen rondom homoseksualiteit en rondom de onhoudbaarheid van de « verleidingstheorie » mist artikel 372bis elke wetenschappelijke basis. Het heeft daarenboven een reeks nadelige gevolgen, vooral op het vlak van problematisering en soms reële schade bij homoseksuele jongeren en op het vlak van de chantage-mogelijkheden.

Het is tevens in strijd met het principe van de rechtsgelijkheid, vermits het een duidelijke en niet te verantwoorden discriminatie tegenover homoseksualiteit inhoudt.

Alhoewel misschien een volledige herziening van de zedelijkheidswetgeving nodig zal worden geacht, is het dus van belang dat artikel 372bis zelf onmiddellijk wordt afgeschaft.

L. VAN DEN BOSSCHE

PROPOSITION DE LOI

Article unique

Les articles 372*bis* et 377, 3^e alinéa, du Code pénal sont abrogés.

1^{er} juin 1982.

WETSVOORSTEL

Enig artikel

De artikelen 372*bis* en 377, derde lid, van het Strafwetboek zijn opgeheven.

1 juni 1982.

L. VAN DEN BOSSCHE
R. HENRION
R. COLLIGNON
L. VAN DE VELDE
L. DETIEGE
R. DECLERCQ
E. DE GROOT
O. DELEUZE
B. RISOPOULOS
